

Quatre CHRONOGRAMMES sur une croix de 1740 !

Cette croix, située sur le ban de **Neuwiller-lès-Saverne** à proximité de l'**Oberhof** (commune d'Eckartswiller) a attiré mon attention quand je m'y suis arrêté en 2020. J'ai remarqué sur les textes latins gravés sur son socle que certaines lettres étaient plus ou moins surdimensionnées et qu'il s'agissait bien de CHRONOGRAMMES. Certaines lettres étant indéchiffrables suite à l'usure, l'effritement de la pierre, le texte lui-même était difficile à traduire et l'année qui y est cachée non définissable.

Un Chronogramme est une espèce de jeu de « chiffres et lettres » permettant de faire apparaître une date aux yeux des initiés, dans une inscription dont certaines lettres sont surdimensionnées pour représenter des chiffres romains qui, additionnés, donnent la date d'un évènement.

Heureusement que 2 auteurs ont déjà fait une description de cette croix dans le passé :

- **Dagobert FISCHER** dans sa publication « *Graufthal* » en 1875 dans laquelle il donne des détails intéressants.

- **le curé L. WALTER** dans les « *Regestes de l'abbaye de Neuwiller* » publiés en 1896, qui mentionnent cette croix en 1745, à l'occasion de la construction, par le chapitre de Neuwiller, de la maison forestière située en face de la croix.

Grâce à ces documents le secret de cette croix a pu être résolu. Il s'agit en fait de quatre chronogrammes dont deux sont gravés sur la face avant du socle, le troisième sur la face droite et le quatrième sur la face gauche. Voici leur traduction :

- face avant haut :

*Dans la **croix** la mort est vaincue ;
est par la croix rétablie la vie ;
maintenant spontanément sont accessibles pour les pieux
la gloire, la vie, le salut.*

- face avant bas :

*Vierge Marie, que l'ardeur de tes prières nous serve
le fruit céleste du sacrifice de la **croix**.*

- face droite :

*Celui qui refuse délibérément de vivre dignement en Christ
qui a souffert sur la **croix** sera digne de mort.*

- face gauche :

*Celui qui cherche d'un cœur pieux de vivre sincèrement en Christ
qui est mort sur la **croix** sera ainsi béni.*

Il s'agit de **textes religieux** présentés sous forme de quatre distiques de quatre lignes chacun, dont chacun donne l'année **1740, année de l'érection de cette croix**. L'auteur n'est pas connu.

Une des particularités de ces chronogrammes est que tous les quatre renferment le mot « **croix** », sous la forme chronogramme : CRVCIS, CRVCE.

Il est intéressant de souligner également que l'année 1740 est formée par exactement les mêmes nombres de chiffres romains sur la face droite et la face gauche. Sur l'avant, la composition des deux années ne s'en différencie que très peu. De plus, dans chacun des chronogrammes, la totalité des lettres formant des chiffres romains a été utilisée pour obtenir l'année 1740.

Cette croix a été endommagée lors de la révolution française, les pièces de la croix brisée recueillies par le fermier du « *fallberger Hof* » qui les a enterrées dans son jardin. Une inscription sur le bas du socle rappelle qu'en 1813, les pièces ont été retrouvées, la croix réparée et remontée à sa place primitive par un certain **Antonius MERLING**. Voici cette inscription :

RE. ANTONIUS MERLING DEN 5. AVGVST 1813

Formation de l'année 1740

<u>droite :</u>	<u>gauche :</u>	<u>avant bas :</u>	<u>avant haut :</u>
2 x D = 1000	2 x D = 1000	1 x M = 1000	1 x M = 1000
7 x C = 700	7 x C = 700	7 x C = 700	6 x C = 600
			2 x L = 100
6 x V = 30	6 x V = 30	6 x V = 30	6 x V = 30
10 x I = 10	10 x I = 10	10 x I = 10	10 x I = 10
1740	1740	1740	1740



Etienne Bankhauser,

AFNHERIOS ou AETHERIOS... ?
(et pourquoi pas HETEROS !)



Si porter sa croix est un supplice ou un défi, la déchiffrer peut relever de tout un art...

Je voudrais remercier Etienne Bankhauser de m'avoir fait connaître cette croix aux inscriptions chronogrammes qui a attiré son attention au croisement des routes menant d'est en ouest de Dossenheim à Graufthal et du nord au sud de La Petite-Pierre à Phalsbourg, tout près d'un des ponts sur la Zinsel et à la limite des bans de Neuwiller, Eckartswiller et Eschbourg.

Qui donc a pu trouver utile de faire sculpter et placer cette croix à cet endroit, à cette époque (1740, comme l'indiquent les divers chronogrammes présents sur cette croix) ?

Laissant à Etienne le soin des calculs, des lectures et des traductions (des uns et des autres), je voudrais juste me servir de cette **croix - borne** pour méditer sur la manière dont les humains, toujours en quête de sens, peuvent lire le monde qui les entoure en fonction d'explications qu'ils veulent se donner pour expliquer l'existant, ou ce qu'ils trouveraient normal de croire tel.

Ainsi un des lecteurs de cette croix fut un historien local du 19^e, *Dagobert Fischer*, qui, déchiffrant l'inscription frontale du socle, lut non pas "AETHERIOS", mais "**AFNHERIOS**"...ce qui lui permit (*Bon sang, mais c'est bien sûr !*) d'attribuer cette croix à une certaine famille HAFFNER des environs, famille qui, par cette croix, aurait appelé le Salut sur elle. Il était en effet courant que des familles très croyantes ou très soucieuses d'afficher publiquement leur foi fassent ériger en bord de propriété ou de routes de telles croix rappelant le Sacrifice du Sauveur dont on espérait ainsi attirer la bénédiction.

Mais une autre lecture, plus attentive, identifiera plutôt sur le socle de cette croix le terme **AETHERIOS**, évoquant des *Célestes*, des *Aériens* voire des *Divins* qui, selon le contexte plus lacunaire que lapidaire de l'inscription, permet en tout cas d'identifier des *Ethériens*, puissances ou fruits de l'**AETHER**. L'éther est cette substance mi-physique mi-théologique qui permit longtemps aux savants et aux théologiens du 17^e puis du 18^e (le siècle dit des *Lumières*, cela ne s'invente pas !) de tenter d'expliquer la propagation de la lumière dans un vide qui ne pouvait être un néant puisque Dieu devait pouvoir y agir et s'y manifester.

Celui qui s'intéresserait à cette question dont débattirent au cours des siècles des Descartes, des Newton et bien d'autres physiciens et théologiens, pourra vérifier via Wikipédia que même Einstein n'a pas mis fin à diverses spéculations sur cette mystérieuse *matière immatérielle*...

En tout cas, on peut se demander quelles personnes ont tenu, en 1740, à faire ériger cette croix, près de ce pont, à ce carrefour fréquenté, pour y faire graver un texte dans un latin aussi précieux qu'imprécis, aussi comminatoire qu'aléatoire dans sa traduction possible. On se doute bien que les gens du peuple qui passaient quotidiennement devant cette croix ne pouvaient en aucun cas comprendre le sens de ce qui y était inscrit. Seuls des latinistes de haut vol pouvaient saisir les allusions et jeux de mots, de chiffres et lettres, contenus dans cette inscription aux multiples contraintes métriques et chronologiques.

Alors, puisque le message (le *signifiant*) ne pouvait être compris, quel *signifié*, quel *signe*, quel sens pouvait-on y trouver, devait-on y trouver ?

On sait que la Réforme luthérienne insistait sur l'idée que la Parole de Dieu devait être mise à la portée du peuple, afin que chacun puisse, dans sa langue, lire et comprendre la Bonne Nouvelle (l'Evangile). Alors, pourquoi cette croix érigée dans une région germanophone, où la Réforme était populaire, présente-t-elle une inscription latine dont le sens est réservé à des initiés ?

Voulait-on rappeler qu'au Royaume de France (auquel l'Alsace venait d'être rattachée trois générations plus tôt), c'est la religion catholique romaine (et latine) qui devait avoir la primauté ?

Des autorités supérieures (*éthérées* !) tenaient-elles à rappeler aux braves gens, paysans et artisans circulant sur ces routes que leur monde pouvait être découpé et proprement *borné* par de plus savants qu'eux, pauvres ignares incapables de comprendre ce qu'on leur mettait pourtant sous les yeux ?

Faut-il relier cette *chiffres-&-lettrée* croix aux savants et lettrés chanoines et autres prévôts de Neuwiller, cité en laquelle, à cette époque, de l'argent, comme tombé de l'Ether, permettait de mettre en chantier l'extraordinaire tour baroque de l'abbatiale et les nombreuses et prestigieuses maisons canoniales de la Cour du Chapitre ?

*

En tout cas, la tradition orphique fait d'*Ether* le fils de *Chronos* (le temps)... Il était donc fatal qu'un AETHER apparaisse dans notre *chronogramme* !

Claude Stenger